

La crise, produit de l'espace

par Patrick Shan

La crise que nous nous apprêtons à traverser n'est pas la première. Si elle peut apparaître comme le fruit de certains comportements actuels, on peut également observer que le phénomène se reproduit inlassablement dans l'histoire humaine. Dire que la crise est planétaire est une vérité d'autant plus profonde que c'est dans le mouvement des planètes que se trouve son origine, si l'on en croit la théorie chinoise des Cinq Mouvements (Wu Xing).

Pour admettre les lignes qui suivent, il faut partir d'un postulat évident pour tout astrophysicien : les conditions de la vie sur notre planète sont déterminées par la disposition d'ensemble de notre système solaire. Savoir si la vie existe sur d'autres planètes, revient à se demander s'il existe dans l'univers d'autres systèmes solaires configurés sensiblement comme le nôtre (ce qui apparaît comme une évidence statistique).

L'influence des corps célestes sur la vie à la surface de la terre a été exprimée par les chinois au moyen de deux théories fondamentales : le *Yin* et le *Yang* (désignant les influences lunaire et solaire) et les *Wu Xing* (désignant l'influence des cinq planètes majeures de notre système solaire, c'est-à-dire visibles à l'œil nu depuis la terre). Nous retrouvons dans nos propres mythologies grecque et romaine ces dieux aux noms de planètes, et les jours de la semaine sont là pour nous rappeler que le déroulement de notre vie leur appartient au quotidien (lundi : lune, mardi : mars, mercredi : mercure, jeudi : jupiter, vendredi : vénus, samedi : saturne, dimanche : soleil/sun-day).

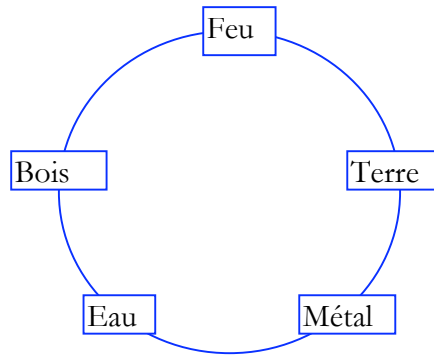
Telles les roues invisibles d'une horloge céleste, ces planètes effectuent une combinaison de révolutions, qui font que le temps se déroule de façon non pas linéaire mais cyclique, reproduisant toutes les années, décennies ou siècles, des phénomènes identiques à la surface de notre planète.

Et au milieu de cela, l'homme. Avec ses mouvements d'humeur, comme dirait Hippocrate, qui lui donnent à croire qu'il est le maître de sa vie, alors qu'il en est le jeu. Ballotté par les cycles planétaires, il fait lui aussi régulièrement ses révolutions, rationalisant comme il le peut un comportement qui, il faut l'admettre, n'a guère évolué au fil des siècles : il suffit de jeter un œil sur l'histoire de l'humanité pour s'en convaincre.

Voyons, à travers la théorie chinoise des Cinq Mouvements, comment se succèdent les événements naturels et humains.

	Bois	Feu	Terre	Métal	Eau
Planète	Jupiter	Mars	Saturne	Vénus	Mercure
Saison	Printemps	Été	Mousson	Automne	Hiver
Climat	Vent	Chaleur	Humidité	Sécheresse	Froid
Émotion	Colère	Joie	Nostalgie	Inquiétude	Peur

Cycle de succession des
Cinq Mouvements



Débutons ce cycle, puisqu'il faut bien prendre un début, par la phase de vie qui marque tout renouveau : celle du Bois, correspondant au Printemps. L'émotion qui correspond à cette phase est la colère. La plupart des conflits ont tendance à éclore au printemps : printemps de Prague, printemps de Pékin, révolution d'avril, mai 68... C'est également au printemps de la vie que le vent de la révolte est le plus manifeste : on observera toujours plus de manifestations d'étudiants et de jeunes hommes la fleur au fusil, que de retraités en armes (nous noterons au passage que les politiques, mus eux aussi par l'énergie printanière pour lancer leurs réformes, seraient plus avisés s'ils les faisaient passer à l'automne).

Notons donc au passage, et pour l'ensemble de ce qui suit, que les saisons évoquées ici ne sont pas uniquement celles de l'année, mais qu'on retrouve l'influence des Cinq Mouvements superposée sur plusieurs cycles temporels : la journée, l'année, le temps d'une vie humaine, comme celui d'une civilisation, ont chacun leurs saisons.

Mais passons sur cette saison de conflits, puisque nous allons fatalement y revenir...

Après le printemps vient l'été. Saison où les températures et la bonne humeur sont à leur zénith. La joie correspond au Feu ; elle provoque une dispersion, un relâchement. La joie survient généralement après une période de lutte et de difficultés, enfin surmontées ou terminées. Au niveau d'une société, les périodes d'après-guerre ou de révolution voient un sentiment de libération et de joie envahir la population. Cette époque s'accompagne d'une forte croissance et d'un confort de vie. Tout est à reconstruire, c'est le baby-boom et le boom immobilier. Il n'y a plus à lutter, mais à profiter d'une aisance et d'une jouissance facile. Dans l'histoire récente, nous trouvons les jours heureux de l'après guerre, avec leur foisonnement musical et romantique, ou encore le mouvement hippie qui suivit Mai 68. Des périodes marquées par l'insouciance et la joie de vivre, avec "Love and Peace" pour programme de vie. Seul problème, la roue tourne, et comme le dit un proverbe chinois : "la joie est le début de la dépression".

Le Feu engendre la Terre. Une fois le feu de bois (et de joie) éteint, il reste la cendre, qui refroidit doucement. La Terre est l'époque qui correspond au souvenir, au ressassement, à la nostalgie : "c'était le bon temps...". Une radio portant ce nom ressort les vieux tubes, pendant que les choses se "tassent". On préfère continuer de vivre dans la mémoire du passé que de regarder le présent. C'est une étape de calme apparent, durant lequel on peut observer un début de repli sur soi, qui marque en fait le début d'un processus dépressif.

Puis la Terre engendre le Métal. L'humus, en se densifiant, donne naissance au minéral. L'époque du Métal est lourde, le climat pesant. La nostalgie du passé laisse la place à l'inquiétude pour l'avenir. On prend conscience, avec les premiers froids, de l'hiver qui approche. On réalise que, tandis que les fruits du baby boom ont poussé, nos propres réserves déclinent : "Que vais-je devenir ? Comment survivre professionnellement, financièrement ?". La cigale ayant chanté tout l'été se trouve fort dépourvue... L'inquiétude est une émotion de nature stagnante et descendante (mouvement opposé à celui de la colère), qui fige la capacité d'action, et conduit, au sens météorologique du terme, à la dépression. Une dépression que le corps social essaie de masquer

en continuant de parler de croissance, tandis qu'il artificialise cette dernière au moyen du crédit, de l'endettement et de la spéculation. Et fait ainsi le nid d'une récession plus grave encore.

Enfin, que ce soit en accrochant les nuages, en abritant les glaciers ou en recueillant les nappes phréatiques, la roche (le Métal, disent les chinois pour désigner le minerai dans son aspect le plus pur) donne naissance à l'eau, qui va en s'écoulant au plus profond. L'inquiétude fait alors place à la peur. C'est une phase de repli sur soi, où l'on se terre dans l'attente, dans la tremblante incertitude de ne jamais voir réapparaître le soleil du lendemain. Plus la récession est forte, plus profonde sera la crise, plus noires seront les idées. Le marché, également, qui tiendra lieu d'économie. Dans cette époque de crainte et de désespoir, certains mettent fin à leur vie (la peur étant une émotion qui, paradoxalement, réduit l'instinct de survie). D'autres se mettent en hibernation, ou encore se font fourmis sur le tard, engrangeant et économisant ce qu'ils peuvent, dans l'espoir qu'un nouveau printemps viendra tôt ou tard relancer le cycle.

Un printemps, qui effectivement, reviendra, comme il est toujours revenu, mais qui sera fatalement marqué du sceau de la colère. C'est ainsi que les révolutions et les guerres représentent le printemps du cycle que subit l'humanité depuis ses débuts. Révolution signifie cycle, celui de la terre autour du soleil, comme celui des hommes sur terre. Qu'elle soit sociale ou morale, culturelle ou prolétarienne, Trotsky avait un peu raison : la révolution est permanente. Nous sommes bien forcés d'admettre que, depuis que le monde est monde, l'humanité est toujours entre-deux-guerres. Ceux qui ont déjà vécu un cycle complet déclarent souvent qu'il faudrait "une bonne guerre" à ceux qui recommencent le cycle suivant avec insouciance. Pour malheureuse qu'elle soit, l'idée est pourtant prédictive.

À l'intérieur du corps humain comme du corps social, des crises et des révolutions ont donc lieu, suivant un cycle aussi naturel que celui des saisons. Quand l'organisme est en bonne santé, que ses aspects *Yin* et *Yang* sont équilibrés, il subit certes ces influences, mais de façon suffisamment contrôlée pour éviter à chaque fois par une crise grave suivie d'un traitement de choc. Il y a donc risque, mais pas fatalité. Ou l'inverse, si l'on préfère : fatalité, mais pas nécessairement risque. Un organisme, qu'il soit individuel ou social, conscient de sa "révolution intérieure permanente", peut agir en prévention, sachant se faire fourmi plutôt que cigale. Si par contre il n'a pas de réserves ou s'il les gaspille, il n'aura aucun moyen d'absorber les chocs et vivra ses cycles de façon violente, cyclothymique, bipolaire. C'est ainsi que la même énergie de révolte, qui a pu donner un mai 68 en France, donnera des têtes coupées en Afrique. Ou que la même période de crise, qui voit fondre les grosses fortunes, entraîne la famine des petites gens. « Quand les gros maigrissent, disait Lao Tseu, les maigres meurent ».

Autant l'admettre : nous vivons dans un monde naturellement maniaco-dépressif, du fait de la simple influence planétaire et stellaire qui conditionne la vie à sa surface. Car « si cette influence peut s'exercer sur une masse aussi importante que la terre, rappelle le *Nei Jing*, combien puissante doit être son influence sur l'homme » ! Le problème est que l'homme en question, inconscient du ressort profond des influences dont il est le jeu, persiste à se croire le maître de ce cycle. Et prétendant l'exorciser, il l'entretient.

Le malheur a son destin et le bonheur a son heure, disait Confucius. Autant l'admettre avec lucidité : nous entrons dans un long hiver planétaire, même si celui-ci connaîtra naturellement un décalage temporel et de gravité entre les pays. Forcément, l'hiver passera, mais quand, comment, et pour donner naissance à quel printemps ? Une « troisième », à l'ancienne, ou une révolution intérieure, pour changer ? Quand apprendrons-nous à utiliser ce cycle pour grandir, au lieu de le répéter à l'identique ? Quand serons-nous capables de suivre la roue avec douceur, nous efforçant de faire le bien à autrui tout en nous faisant la guerre à nous-même (sens premier du mot *Jihad*, guerre sainte), plutôt que l'inverse ?

Chacun de nous a le choix d'utiliser les temps de crise et de repli pour effectuer une veillée d'armes, ou une veillée d'âme. Là est notre seule liberté, mais elle est immense.